*L'Italie et l'Antiquité du Siècle des lumières à la chute du
fascisme*, Philippe Foro (dir.)

Laura Fournier-Finocchiaro

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transalpina/365>

DOI : 10.4000/transalpina.365

ISSN : 2534-5184

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2018

Pagination : 231-233

ISBN : 978-2-84133-900-6

ISSN : 1278-334X

Référence électronique

Laura Fournier-Finocchiaro, « *L'Italie et l'Antiquité du Siècle des lumières à la chute du fascisme*, Philippe Foro (dir.) », *Transalpina* [En ligne], 21 | 2018, mis en ligne le 19 décembre 2019, consulté le 20 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/transalpina/365> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transalpina.365>

sur la réalité dans laquelle il est plongé, en réhabilitant la mémoire et une conscience éthique – si le spectre renvoie au passé – ou en entraînant un regard critique et vivant sur le présent». Comme le confesse Kafka dans une lettre à Milena: «Écrire, c'est se mettre nu devant les fantômes». Cette mise à nu n'a pas pour objectif de satisfaire le voyeurisme d'une société qui a imposé le *diktat* de la transparence. C'est rappeler la fonction même du roman qui n'est rien d'autre qu'un éternel dialogue avec les spectres.

Vincent D'ORLANDO

L'Italie et l'Antiquité du Siècle des lumières à la chute du fascisme,
Philippe Foro (dir.), Toulouse, Presses universitaires du Midi,
2017, 303 p.

Le présent ouvrage, qui rassemble des contributions sur les relations établies en Italie par la pensée, la politique et les arts avec l'Antiquité – grecque, étrusque mais surtout et avant tout romaine –, a fait appel à des spécialistes de plusieurs disciplines pour aborder les différents domaines impliqués dans cette vaste fresque historique. Leurs interventions sont classées en quatre parties, respectivement consacrées au discours politique, aux rapports entre institutions et archéologie d'une part, entre arts et Antiquité de l'autre, pour terminer sur la place des figures antiques dans la culture italienne. La période prise en considération, du début du XVIII^e siècle jusqu'aux années 1960, est marquée par des évolutions historiques multiples, au point de donner par moments le sentiment d'un bégaiement de l'histoire.

Au Siècle des lumières, la formation de l'« honnête homme », tel Montesquieu, doit beaucoup à l'Antiquité romaine (P. Foro). Et au même moment surgissent les éléments visant à magnifier le rôle tutélaire de Rome, lorsque Vico valorise l'ancienneté de l'antique culture italique et la vigueur héroïque des Romains, tandis que Piranèse défend la politique d'intégration des nations à l'empire dans son traité *Della magnificenza dei Romani*, et que Saverio Bettinelli fait descendre Virgile dans la Rome du XVIII^e siècle (C. Imbert). L'archéologie devient un enjeu important pour l'Italie, où les fouilles de Pompéi sont suivies par toute l'Europe cultivée, mais ce sont des érudits français qui divulguent les découvertes vésuviennes, avec le *Voyage pittoresque ou Description des royaumes de Naples et de Sicile* de l'abbé de Saint-Non, et *Les ruines de Pompéi* de François Mazois (N. de Haan). Mais pendant le *Risorgimento*, le goût des romantiques italiens pour l'Antiquité sera des plus modérés : Mazzini, l'apôtre de l'idée républicaine, ne manifeste aucune fascination pour l'Antiquité, et ne s'intéresse qu'à l'histoire en acte du temps présent (J.-Y. Frétygné), tandis que Verdi, qui puise son inspiration

dans le drame romantique français et les tragédies shakespeariennes, ne fait place à l'Antiquité, par ailleurs ni romaine ni grecque, que dans *Nabucco* et *Aïda* (M. Lehmann). Leopardi sera le seul à ériger un monument à l'Antiquité dans sa poésie, en accordant une valeur symbolique et idéologique forte à des figures d'exception, romaines (Cicéron et Brutus) et grecques (Sappho et Simonide) (T. Crivelli).

Après la constitution du royaume unifié en 1860, la méfiance des hommes du *Risorgimento* envers les hommes politiques de l'Antiquité romaine se poursuit pendant le XIX^e siècle, en opposant Cicéron à César ; Giuseppe Rovani voit dans César un noble corrompu et dans Cicéron un précurseur de l'homme moderne, tout comme Guglielmo Ferrero parle de César comme du plus grand démagogue de l'histoire (A. Marcone). Mussolini lui-même, pendant sa période socialiste, éprouve une véritable aversion pour la ville de Rome, parasite et corrompue (J. Nelis), tandis que D'Annunzio blâme le temps présent, indigne de l'ancienne gloire, et son rêve classique renoue avec la tradition littéraire italienne (S. Amrani). C'est l'archéologie qui arrivera sur le devant de la scène politique : Bologne étrusque sera une vitrine de l'archéologie italienne (S. Rey), et en 1911, pour le cinquantenaire de l'Unité, la nouvelle Italie organisera la première importante exposition mettant en valeur les thermes de Dioclétien (L. Polverini). Même le cinéma muet italien connaît alors une période faste où les nombreux films inspirés de l'Antiquité romaine créent de nouvelles figures héroïques, comme Cabiria et Maciste (A. Capra).

Ensuite, l'Italie fasciste se voudra à tout point de vue l'héritière et la continuatrice de Rome, et le *ventennio nero* sera caractérisé par l'invention d'une romanité fasciste qui investira toutes les sphères de la vie publique et que le nouveau totalitarisme instaurera comme une sorte de « religion politique ». Dans les livres d'école pour l'école primaire, Rome et la romanité sont omniprésentes, et le Duce est devenu un nouveau César, la preuve vivante de l'union spirituelle entre le régime fasciste et l'Antiquité romaine ; à son tour, César est représenté comme un *protoduce* (M. Colin). En 1937-1938, la célébration du bimillénaire de l'empereur Auguste, marquée par la *Mostra Augustea della Romanità*, ouvre la voie à une identification entre Auguste et Mussolini, tous deux constructeurs, urbanistes et fondateurs de colonies (P. Foro). Cette romanité fasciste se manifeste à plusieurs niveaux : par l'action de l'Istituto Superiore di Studi Romani, par les fouilles, la reconstitution de monuments, la nouvelle architecture qui la transpose dans l'EUR (quartier de l'*Esposizione Universale di Roma*) et la Cité Universitaire (J. Nelis). Les études historiques sont réorganisées par le régime pour donner une nouvelle dignité à l'histoire ancienne et à l'archéologie (L. Polverini), et, de fait, l'archéologie classique,

l'une des disciplines préférées par le fascisme, donna lieu à de grandes fouilles à Rome, Ostie, Pompéi et Herculaneum. Néanmoins, il fut possible à des antifascistes comme Zanotti-Bianco de continuer de fouiller dans les chantiers de la Grande Grèce (N. de Haan). D'autres antiquisants refusèrent de prêter serment au régime, comme Gaetano De Sanctis, qui sous la dictature écrira une *Storia dei Greci* conçue comme une histoire de la liberté et de la démocratie (S. Rey). Parmi les écrivains, un idéologue comme Giulio Evola défend l'idée d'une romanité aristocratique, virile et martiale, en l'opposant à la civilisation étrusque jugée orientale et décadente (M.-L. Haack), tandis que Carlo Emilio Gadda et Vitaliano Brancati, qui soutinrent tous deux le parti fasciste avant de lui retirer leur adhésion, donnent l'un une satire féroce de la grandeur artificiellement associée à la romanité, l'autre une caricature de la virilité et de la fierté de la « race » italienne exaltées par le régime (S. Amrani).

Ainsi, dans le miroir de l'Antiquité reconstitué dans ce volume, ce sont les évolutions historiques et culturelles de l'Italie sur trois siècles qui se reflètent dans toute leur diversité et complexité.

Laura FOURNIER-FINOCCHIARO

Franco Moretti, *Il borghese. Tra storia e letteratura*, traduzione di Giovanna Scocchera, Torino, Einaudi, 2017, 186 p.

Il volume di Moretti, uscito negli Stati Uniti nel 2013 con il titolo *The Bourgeois. Between History and Literature*, conferma l'impostazione metodologica squisitamente comparatistica alla quale l'Autore ci ha abituato con le sue precedenti opere (tra le maggiori: *Segni e stili del moderno*, 1987; *Il romanzo di formazione*, 1999; *Opere mondo. Saggio sulla forma epica dal «Faust» a «Cent'anni di solitudine»*, 1994 e *l'Atlante del romanzo europeo (1800-1900)*, 1997). Un'impostazione metodologica, almeno per chi scrive, non solo intrigante dal punto di vista retorico-argomentativo, perché nelle abili mani di Moretti riesce a rendere plasticamente evidente e appassionante il quadro storico-culturale e il nucleo problematico oggetto della ricerca, ma anche convincente sotto il profilo scientifico, in quanto affrontando il tema da una prospettiva pluridisciplinare riesce a ricostruirne la genesi e gli sviluppi in maniera inappuntabile.

Come ha definitivamente postulato il *Dizionario dei temi letterari* diretto da Remo Ceserani, Mario Domenichelli e Pino Fasano, il più generale e più condiviso punto di partenza per l'analisi di un tema è la ricostruzione dell'etimologia della parola-concetto che lo esprime. Anche Moretti, nel capitolo intitolato *Introduzione. Concetti e contraddizioni* che apre il